TEMPERATURE

Du 24 juin 1902.

Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens. No 121 rue Jacquelet.

	Farenheit	Centigrade
7 h. du matin.....	84	29
Midi.....	88	31
3 P. M.....	88	31
6 P. M.....	90	32

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 24 juin—Indications pour la Louisiane—Temps — beau mercredi et jeudi; vents du sud, frais sur la côte.

Les Progrès au Mexique.

Il fut un temps, qui n'est pas bien éloigné de nous, où les industries manufacturières de tous genres s'étaient concentrées dans les Etats du Centre et de l'Est de l'Union. Elles semblaient s'y être établies pour toujours, et le Sud paraissait condamné à rester en dehors du mouvement.

Il n'en était rien. Au moment où l'on s'y attendait le moins, elles se mettaient de nouveau en mouvement et se dirigeaient vers le Sud qu'elles envahissaient et enrichissaient; et leur marche ne s'est pas arrêtée là. Traversant la frontière méridionale de l'Union, elles pénétraient dans le Mexique qu'elles allaient transformer et peupler d'établissements nouveaux.

Les chemins de fer de l'Illinois Central et du Southern Pacific dirigeaient la marche, soutenus par les capitaux du Nord. C'est ce qui explique les nombreuses excursions de capitalistes que nous voyons traverser notre ville; elles vont étudier le Mexique et se rendre compte des ressources de cette jeune république. Tout y abonde, en ce moment, les capitaux comme les industries et les populations, et les progrès de toute sorte y sont admirablement encouragés par l'administration du président Diaz qui gouverne le pays depuis vingt ans, avec une habileté rare. La ville de Mexico est merveilleusement bien drainée; le système d'égout n'y laisse presque rien à désirer.

Les découvertes de puits d'huile que l'on a faites dans le sud-ouest du Texas et de la Louisiane ont mis les chercheurs sur la trace d'autres puits qui commencent à rendre en assez grande abondance pour en encourager l'exploitation. Tous ces puits qui s'échelonnent le long des côtes du golfe servent de combustible aux chemins de fer et aux diverses industries qui s'y fondent.

Parmi ces industries il faut citer celle du sucre, qui fait des progrès étonnants chez nos voisins. La production y a déjà atteint le chiffre de 100,000 tonnes, et l'on a déjà établi une grande raffinerie à Tampico.

Tous ces progrès sont l'œuvre de quelques années, et ils font en grande partie la fortune de nos usines du Nord d'où sortent la plupart des machines qui alimentent les établissements industriels du pays et ont été achetées à la Nouvelle-Orléans. On voit que le Mexique marche à pas rapides sur la voie du progrès. Si les choses continuent de la sorte, il sera devenu, avant longtemps, un grand centre industriel.

Le Second Port de l'Union.

Voilà, certes, un titre qui paraîtra passablement ambitieux à quiconque n'a pas suivi attentivement du regard la marche en avant de la Nouvelle Orléans depuis une quarantaine d'années. Il est cependant bien mérité. Il suffit de jeter les yeux sur ce qui se passe autour de nous pour s'en convaincre.

Le fait est que, avant la guerre de sécession, notre population était loin d'atteindre le chiffre de deux cent mille âmes, et la révolution qui s'est accomplie alors, semblait lui être fatale. C'est précisément le contraire qui a eu lieu.

Dès lors, la population s'est accrue de plus de cent mille âmes; elle dépasse actuellement trois cent mille.

A quoi doit elle cet énorme accroissement? D'abord à cette révolution qui a eu pour résultat d'y attirer des industries qui y étaient auparavant inconnues. Ne pouvant plus dès lors compter sur le travail forcé du noir dans les campagnes, la population a dû recourir à l'industrie, aux manufactures pour y chercher des moyens d'existence. La première, la principale cause de l'augmentation de nos populations dans ces villes.

Il y en a bien d'autres aussi puissantes, mais dont nous avons moins à nous vanter, parce qu'ici la nature a fait plus que nous. Quels que soient les efforts que nous ayons tentés, ils n'ont pu nous procurer les avantages que nous tenons de notre sol et de notre climat. Le fait est que, à l'exception de St-Louis, de Memphis, de Louisville, de Cincinnati, de Kansas City, nous sommes actuellement la ville la plus populeuse de l'Union au-dessous du Missouri et de l'Ohio.

A cela nous pouvons ajouter les travaux sanitaires que nous avons accomplis et ont fait de la Nouvelle-Orléans une des villes les plus salubres du Nouveau Monde.

Les travaux agricoles ayant repris et s'étant perfectionnés à l'aide de la population blanche, nos exportations générales se sont élevées à $145,703,000, tandis que nos importations s'élevaient au chiffre de plus de $23,703,000.

Sait-on généralement à quel nombre s'élèvent les navires qui sont sortis de notre port en l'an 1901? à 6,676, avec un tonnage de plus de 4,378,224, c'est-à-dire une moyenne de plus de 2,500 tonnes.

Nous avons, de plus, en voies ferrées, un total de près de 40,000 milles, presque tous achevés et venant aboutir à notre grand fleuve, par conséquent au golfe — le tout construit en attendant le creusement du canal isthmique qui doit doubler du jour au lendemain notre énorme trafic.

Voilà certes, un tableau bien encourageant; il n'expose pas la moitié des avantages que nous tenons de la nature et de notre industrie.

Comment les étrangers ne chercheraient-ils pas à venir jusque chez nous, tirer parti de ces merveilleux avantages? notre Union Progressiste fait, en ce moment un appel éloquent à tous les négociants, à tous les chemins de fer et invoque leur concours pour mener à bien sa noble entreprise; à la rigueur elle pourrait s'en passer. Les étrangers viendraient spontanément à nous, guidés par le plus légitime des intérêts.

Le Salon de Mme Récamier.

La commission du Vieux-Paris s'est rendue récemment à l'Abbaye aux Bois. Elle allait visiter les bâtisses que l'élargissement de la rue de Sèvres va faire avant peu disparaître et s'assurer s'il n'y restait point quelques souvenirs de Mme Récamier qu'il fût possible de conserver. On n'explore pas un couvent, fût-ou la commission du Vieux-Paris, comme une maison à louer; aussi les religieuses ne lui ont-elles montré qu'une pièce du premier étage, située dans l'aile de gauche, dont les fenêtres ouvrent les unes sur la cour, les autres sur la rue. C'est l'appartement où la belle Juliette passa ses dernières années. Elle n'y mourut pas; l'épidémie de choléra, qui l'avait chassée de la rive gauche alla l'atteindre à la Bibliothèque où l'avait recueillie sa nièce, Mme Lenormand. Mais elle vécut ici, de 1826 à 1849, plus entourée et plus célèbre dans ce modeste salon qu'elle ne l'avait été, au temps de sa jeunesse, dans son brillant hôtel de la rue du Mont-Blanc. Ici eurent lieu, en 1834, ces premières lectures des Mémoires d'outre-tombe qui occupèrent tout Paris et que Sainte-Beuve, admis dans le cénacle, s'empressa de raconter: "Dans ce salon étroit, il était impossible, durant les intervalles de la lecture ou même en l'écoutant, de ne pas s'égarer aux souvenirs. Ce grand tableau qui occupe et éclaire toute la paroi du fond, c'est "Corinne au cap Misène;" ainsi le souvenir d'une amitié glorieuse remplit, illumine toute une vie. En face, cette branche toujours verte de fraxinelle ou de chêne qui, au milieu des vases grecs et des brillantes délicatesses, sur le marbre de la cheminée, tenait lieu de l'heure qui fuit, n'était-ce pas comme une palme de Béatrix rapportée par l'auteur d'"Orphée", comme le symbole d'on ne sait quoi d'immortel qui trompe tous les ans? De côté, sur ces tablettes odorantes, voilà les livres choisis, les maîtres essentiels du goût et de l'âme, et quelques exemplaires somptueux où se retrouvent encore tous les noms de l'amitié.... Le grand poète ne lisait pas lui-même! il eût craint peut-être, en certains moments, les éclats de son cœur et l'émotion de sa voix. Mais, si l'on perdait quelque accent de mystère à ne pas l'entendre, on le voyait davantage; on "suivait sur ses vastes traits les reflets de la lecture comme l'ombre voyageuse des nuages aux cimes d'une forêt."

De ce salon, il ne reste plus que les murs, décorés de boiseries de la fin du dix huitième siècle. Ces boiseries, simples, mais délicates, la commission du Vieux-Paris les a fait photographier; elle espère même les recueillir et les placer dans un musée. Mais il existe dans le couvent une pièce encore plus modeste que la commission n'a pas vue et dont il faudrait cependant qu'on pût garder le souvenir. C'est la chambre qu'occupa Mme Récamier en 1819, lorsque, après avoir vainement sacrifié sa fortune pour sauver son mari de la faillite, elle dut se retirer à l'Abbaye-au-Bois. Il n'y avait alors de vacant qu'un petit appartement au troisième étage, carrelé, incommode, dont l'escalier était rude et la distribution fâcheuse. Voici la description qu'en a laissée Chateaubriand: "La chambre à coucher était ornée d'une bibliothèque, d'une harpe, d'un piano, du portrait de Mme de Staël et d'une vue de Coppet au clair de lune. Sur les fenêtres étaient des pots de fleurs. Quand, tout essoufflé, après avoir grimpé trois étages, j'entrais dans la cellule aux approches du soir, j'étais ravi; la plongée des fenêtres était sur le jardin de l'abbaye, dans la corbeille verdoyante duquel tournoyaient des religieuses et couraient des pensionnaires. La cime d'un acacia arrivait à la hauteur de l'œil; des clochers pointus coupaient le ciel et l'on apercevait à l'horizon les collines de Sèvres. Le soleil couchant dorait le tableau et entrait par les fenêtres ouvertes. Quelques oiseaux se venaient coucher dans les jalousies relevées. Je rejoignais au loin le silence et la solitude par-dessus le tumulte et le bruit d'une grande cité."

Cette "cellule", Mme Récamier l'habita sept ans. Ce ne fut qu'en 1826 qu'elle vint occuper l'appartement du premier, laissé libre par la mort de la marquise de Montmirail. C'est dans la cellule du troisième que se rencontrèrent presque chaque jour, avec Chateaubriand, les deux Montmorency, Ballanche et Benjamin Constant; c'est là qu'on applaudit, avant que le public y fût initié, les premières "Méditations" de Lamartine. Un peintre, Dejuinne, avait fidèlement reproduit, dans ses moindres détails, la décoration de cette mansarde où la femme de goût avait réussi à mettre un peu de son élégance. Delécluze, le chroniqueur du "Journal des Débats", en avait fait aussi une aquarelle. Ces documents ont disparu, ou du moins le public les ignore, et la belle page de Chateaubriand garde seule de l'oubli la petite chambre de Mme Récamier.

AMUSEMENTS.

Orpheum Athletic Park.

La troupe Lyrique des Bostoniens vient de commencer brillamment une semaine qui promet d'être bien fructueuse. Elle a été heureusement inspirée quand elle a donné "The Bohemian Girl", un véritable chef-d'œvre qui est tout-à-fait à sa taille, et semble avoir été expressément écrit pour elle. Aussi a-t-elle largement répondu à toutes les attentes, et les applaudissements ne lui manquent pas.

WEST END.

Les Elks.

Il y a foule depuis dimanche au West End pour assister aux fêtes des Elks et les y applaudir.

Ce sont de joyeux et amusants compères qui en donnent au public pour son argent et même bien davantage. Leurs scènes provoquent à chaque instant les bravos des spectateurs.

Rien de tout cela n'interrompt les concerts du professeur Brooke dont les programmes sont extraordinairement attrayants, cette semaine.

Couvent des Ursulines.

L'année scolaire a pris fin hier, à ce couvent, et des exercices de circonstance ont dû y avoir lieu.

Impossible à nous de parler de ces exercices, toujours fort intéressants, n'y ayant pas assisté, faute d'invitation.

Les Dames Ursulines, toujours empressées à nous demander l'hospitalité de nos colonnes, ont dû nous destiner une invitation pour leur fête d'hier; mais cette invitation sera restée au fond de la poche de la personne qui s'était chargée de nous la transmettre, comme cela est déjà arrivé.

"Quand nous serons à dix, nous ferons une croix."

ACADEMIE DE ST-JOSEPH.

Exercices de fin d'année

Programme.

L'exécution du programme fort bien composé, et très bien interprété par les élèves qui y ont contribué, a bien amusé le nombreux auditoire des parents et des amis. Trois numéros ont été absolument remarquables, et ont prouvé la bonne direction donnée aux études chez les Dames de l'Académie de St-Joseph. D'abord, une spirituelle comédie, dont les cinq personnages ont montré autant d'intelligence que d'acquis; puis les deux compositions des graduées, qui ont mérité les applaudissements qui, à plusieurs reprises, ont bruyamment interrompus leurs auteurs, sans faire tort à leur mémoire.

Première Partie

1. Chœur d'ouverture, Merrily I roam, Schriffarth, accompagné par Mlle A. Mills.
2. The coming Step, exécuté à 12 mains sur 2 pianos, Drester, Mlles O. Hourn, A. Ory, E. Graugnard, Det F. Parville, Jessie Eldridge.
3. Cradle Songs of Many Nations, chanté par les enfants, accompagnés par Mlle E. Graugnard.
4. En retenue, monologue en français, par Mlle L. Cassé.
5. Bride Bells, piano, Mlle D. Schexnayder, Mandolines, Mlles A. Shexnayder, A. Mills et Hurns; L. Mills J. Miller et J. Eldridge.
6. Chanson comique, Les gais petits garçons de café, Bastow, chanté par les enfants de la classe primaire, accompagnés par Mlle Le Brun.
7. Let Us go for Pleasure, à 8 mains sur 2 pianos, Mazurette, Mlles A. et L. Mills, A. Mestayer et N. Landry.

2me partie.

8. Une légère erreur, ou un prix à une loterie d'Allemagne.

Comédie.

Lady Price Proudly, Mlle L. Lacassin, Sarnset, sa femme de chambre, K. Morgan, Pénélope, propriétaire d'une auberge de village, E. Elliot, Rosine, sa cousine, M. Richard, Dorothée, fidèle servante, O. Cabrio.

9. Sémiramis, quartette à 8 mains sur 2 pianos, Rossini — Mlles D. Lebrun, L. Mestayer, D. et A. Schexnayder.

Distribution de Médailles et de prix aux classes primaires.

9. L'Espérance, chœur final, chanté par les classes supérieures, Rossini.

Proclamation des noms des deux graduées: Mlles A. et L. Mestayer, Médailles d'or et diplômes remis.

10. Composition en français: Le Passé et l'Avenir, Mlle A. Mestayer.
11. Discours d'adieux (Valedictory), Mlle L. Mestayer.

DISTRIBUTION DE RÉCOMPENSES.

Département des Garçons.

Médaille d'or pour application méritée par Masters F. Elliot, G. Coumes, G. Arbour, H. Bergeron: échue à Masters F. Elliot et G. Coumes.

Département Primaire.

Médaille d'or pour application méritée par Mlles E. Tiblier, C. Durel, A. Arbour: échue à Corinne Durel.

Département dit Junior.

Médaille d'or pour succès décernée à Mlle E. Rabouin; Médaille d'or pour manières obligeantes à C. Granier; Médaille d'or pour application à E. Salaun; Médaille d'or pour satisfaction générale à E. Chretien.

Département Intermédiaire.

3me classe—Médaille d'or pour succès, méritée par Mlles L. Mills, M. Richard, O. Cabiro, M. Granier, échue à L. Mills, pensionnaire: M. Richard, élève de jour.

4me classe—Médaille d'or pour succès décernée à Mlle O. Meral.

5me classe— Médaille d'or pour succès décernée à Mlle K. Morgan. Médailles d'or pour satisfaction générale décernées à Mlles A. Tiblier, O. Roca et A. Lhote.

Département dit Senior.

Médailles d'or pour bonne conduite, Mlles Aspasie Mestayer, Denise Le Brun; Médaille d'or pour succès méritée par Mlles Aline Mills, Julia Hogan; échue à Julia Hogan; médailles d'or pour succès méritée par Mlles Denise Le Brun, Eliska Elliot, Angelina et Denise Schexnayder; échue à Mlle A. Schexnayder; Médaille d'or pour travaux d'aiguille méritée par Mlles D. Schexnayder; L. Granier, échue à Mlle Denise Schexnayder; Médailles d'or pour dessin, méritée par Mlles L. Mestayer, J. Hogan, E. Elliot, L. Granier, échue à Mlle L. Granier; Médaille d'or, élocution, Mlle E. Elliot; Médaille d'or, ponctualité, Mlle O. Cabiro.

Département de Musique.

Médaille d'or, musique vocale méritée par Mlles A. L. Mestayer, J. Hogan, A. Mills, E. Elliot D. Le Brun, D. A. Schexnayder, O. Cabiro, R. Boudousquié, B. Carville, L. Granier, M. Richard, L. Mills, E. Hogan, O. Meral, L. Casse, O. Hurn, J. Eldridge, K. Morgan, A. Tiblier, A. Lhote, O. Roca; échue à Mlle Louise Mestayer; Médaille d'or, musique instrumentale, Mlle Denise Le Brun; Médaille d'or, mandoline, Mlle A. Mills.

Honneurs de Graduation.

Diplômes et médailles d'or, Mlles Aspasie Mestayer, Louise Mestayer.

Nombre de beaux prix ont été distribués aux élèves.

COLLEGE SAINTE-CROIX.

Soirée littéraire et musicale.

Dimanche dernier nous assistions au concert de la bande du Collège Sainte-Croix, où les applaudissements et les sifflets (qui expriment ici l'admiration au plus haut degré ou l'enthousiasme) ont récompensé les jeunes artistes de leurs efforts et de leur bon accueil. Hier soir, c'est au Hall spacieux de l'église St-Pierre St-Paul que se sont proclamés les récompenses, la soirée étant rendue fort intéressante par la représentation d'un mélodrame en trois actes: "Le Bûcheron Maurice". Riches costumes, nombreux personnages, figurants, tout était à louer, voir même les personnages féminins (chose rare) représentés par des garçons. A part le timbre de la voix, on les eût pris pour des jeunes filles ayant la simplicité et la modestie de leur sexe.

L'orchestre a fait merveille: nous savions à quoi nous en tenir à cet égard: les récitations et les soli ont enchanté l'auditoire.

On a proclamé les noms de 12 gradués en comptabilité.

Les premiers honneurs, six ans d'études non interrompues, avec excellentes notes de travail et de conduite, ont été accordés à douze élèves, MM. L. Church, C. et P. Blanchard, A. Guillot, L. Dormann, C. Luquet, J. Lambert, F. Meyer, G. Duenas, E. Pennington, J. O'Connor, E. Hotard.

17 élèves ont obtenu les deuxièmes honneurs (4 ans d'études):

E. Alberti, G. Ayres, S. Bossler, R. et D. Camp, A. Douglas, O. Kugler, C. et R. Maestri, A. Talbot, T. Oncale, J. Kloff, E. Reuter, E. Reynolds, L. Voelker, R. Decuir, T. Szabary.

25 élèves ont été trouvés dignes des troisièmes honneurs, 2 ans avec notes excellentes en tout: M. M. F. Breaux, S. Bourgeois, W. Becker, J. Ballay, R. Estopinal, W. Glaser, R. Gonzales, R. et J. Hamilton, J. Hébert, L. Favret, H. McElroy, A. Mayer, T. Monticino, S. Meavers, W. Noonan, M. Pellerin, C. Rees, S. Schoenberger, E. Wilbert, A. Youse, F. et E. Viguerrie, R. Angelle.

Six élèves ont obtenu une mention honorable de conduite: MM. P. Bossier, Art. et Ald. Talbot, B. Conger et George Whittington.

Des médailles d'or ont été décernées à MM. N. Hamilton, doctrine chrétienne, Ralph Decuir, Patricio Duenas et René Esnard, musique, Walton Long, études commerciales, Aubert Talbot et Sydney Bourgeois, calligraphie, Louis Church, élocution.

Les lauréats qui ont reçu des médailles d'argent sont:

MM. W. Butler et John Hamilton, doctrine chrétienne; P. Duenas, E. Pennington, E. Talbot, musique; A. Douglas, élocution.

Nos félicitations à M. T. D. Nolan pour son compliment de bienvenue, "salutatory", et à M. W. Levis pour son allocution d'adieu, "valedictory".

Obéissance aux réglements.

Un marchand de fruits ambulant, demeurant 2119 rue Decatur, s'est vu condamner à $10 ou 20 jours, par le recorder de la seconde cour, pour avoir violé les ordonnances de police qui défendent aux marchands ambulants de vendre sur la voie publique, hors des heures fixées par les réglements, et dans les limites réservées aux seuls marchés.

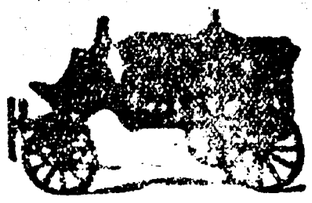
Buvez la "Sparkling Abita Water", $1.60 la douzaine de bouteille livrées à domicile.

DECES.

ISNARD — Décédé, mardi le 24 juin, à 5 h 30 A. M., ARTHUR ISNARD, âgé de 61 ans, natif de la Louisiane. Les parents, amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mercredi, 25 juin 1902, à 10 heures du matin, de la dernière résidence du défunt, 3633 rue Prytanée.

JOHN BONNOT

Entrepreneur de pompes funèbres



Raoul Bonnot, Directeur.

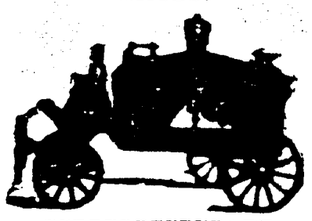
No 628 RUE STE-ANNE.

Téléphone No 1048.

Téléphone No 408.

F. LAUDUMIEY & CO.,

LIMITED.



ENTREPRENEURS DE

Pompes Funèbres,

1108 et 1112 Nord Remparts.

Nous faisons de l'embaumement une spécialité.

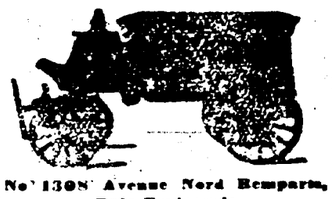
Entrepreneurs de pompes funèbres pour toutes les sociétés françaises.

TELEPHONE 2324

JOSEPH RAY,

Successeur de LABAT & RAY

Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur



No' 1308 Avenue Nord Remparts, Près Esplanade.

Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment

1er sept 1901—1an

PETITES ANNONCES.

ON DEMANDE—Un jeune cheval fort. Prix $60. The Singer's Mfg Co. 931 et 933 rue Canal. 25 juin — 1 f

ON DEMANDE — Une cuisinière (1ère classe), française préférée, pour prendre soin d'une maison pendant cette et faire la cuisine pour une personne. Inutile de se présenter sans recommandations exceptionnelles. S'adresser, 813 rue Commune. 24 juin — 24 25

A LOUER — 3 jolies propriétés à Mandeville, à un filet du rivage, complètement meublée à neuf, avec privilège de cabanne à bain. Spear & Escottier, 813 rue Commune. 24 juin—24 25

DEMANDE—Hommes pour apprendre le metier de barbier; huit semaines vous procure une position de $15. Les outils sont donnés à chaque élève. Les salaires et expériences dans les boutiques les gagnedis. Emploi garantis, diplômes accordés. Renseignements par la poste gratis. Moler Barber College, 128 rue Carondelet. 22 juin—6f

PERDUE—Une épinglette en diamant. Celui qui l'a trouvée sera libéralement récompensé en la rapportant à M. Levy, 722 rue Canal. 24 juin—1 sem

tain bien-être dans sa pauvreté.

Quiconque entrait dans cette chambre haut perchée, s'y trouvait aussi bien que dans l'appartement d'un homme de lettres en vue.

Grandier avait fait là son coin où il jurait de rester, tant que des événements de force majeure, favorables ou non, ne le contraindraient pas à le quitter.

Un pas léger qui semblait effleurer les marches, vint le faire vibrer tout entier.

Le pas s'arrêta,

Le jeune homme tira toute grande la porte qu'il laissait entr'ouverte.

Et mademoiselle Truchon dans sa veste de toutre, son joli chapeau beige comme sa jupe de drap uni de chez de soie frissonnante était là, le rire aux lèvres, en refermant sur elle la porte.

—Me voilà....je viens vous dire: puisque mes parents ne veulent pas de vous pour gendre, prenez-moi pour....

Tout de même elle n'acheva pas.

Lui, qui ne savait décidément plus dire autre chose, répéta:

—Petite folle!

Elle fini, cette fois avec un rire un peu nerveux:

—Prenez-moi, pour une folle que je suis!....et descendons.

Elle tendit le bras vers la porte.

Ce bras s'abaissa sans qu'elle eût touché la clef.

—Il faut cependant laisser à Ernest le temps de rentrer..... nous pourrions nous promener dans la rue, mais il pleut à verse.

Son rire éclata de nouveau.

Grandier, lui, ne riait point.

Il lui tendit ses mains, tremblantes et fiévreuses.

—Est ce vrai?.....tout cela n'est-il pas un jeu, une parodie comme vous dites....la parodie d'un sentiment sacré.....avec lequel la plaisanterie n'est point compatible.

"Est ce vrai?

"M'aimez vous?

Les petites mains gantées de mademoiselle Truchon, serrèrent les mains brûlantes de Joseph Grandier.

—Il y a des comédies auxquelles je me prête, mon ami, comme celle que vous avez signée et qui a pour titre: "Les trois amoureux d'Albertine."

"N'avez vous donc, en l'écrivant, d'après le scénario arrêté entre nous rien compris?

—Que pouvais je comprendre? ....comment aurais je eu l'audace de m'arrêter en m'en faisant le héros, à une conclusion qui pouvait être absolument fantaisiste?....

"M'aviez vous jamais, je ne dirai pas donné l'ombre d'une espérance, mais laissé devinir, que vous vous apercevriez seulement de ma passion, à moi?....

"Ai je dit, ai je fait quelque chose pour vous livrer mon secret?

—Je crois que les secrets les mieux cachés....sont ceux qui se livrent le plus.

—Peut-être....quelquefois.... cependant, qui vous a fait deviner?

—Je serais bien en peine de vous répondre.... un rien, un mot, un regard....

"Je ne sais....

"Ou plutôt si, je sais....j'ai senti tout votre amour, lorsque que je vous ai aimé moi-même..

—Lorsque vous m'avez aimé vous-même....alors, ce n'est pas un mensonge, Ernestine, c'est bien vrai.... dites.... ce n'est pas un jeu?....

"Je souffrirais trop, voyez-vous, je souffrirais à mourir!

—Serais je ici, mon ami?....

"Pourquoi ai-je voulu y monter....y monter seule.... pour avoir, avant de nous engager mutuellement, dans l'action la plus importante de notre existence, quelques instants d'un tête à tête loyal....

"Entre deux êtres décidés à lier leurs vies, n'est-il pas nécessaire que, librement, les yeux dans les yeux, des paroles soient échangées qui fassent la situation aussi nette et aussi franche qu'elle doit être, des paroles qui sortent de leur cœur et leur raison?

Il la regardait avec de grands yeux où brûlait une flamme, très ardente, et très douce, et ses mains serraient d'une étreinte ardente et douce aussi, les petites mains gantées.

—Est-ce vous qui parlez ainsi, vous que j'ai toujours vue....

Ernestine continua:

—Moqueuse, futile, insupportable!

—Non....ni l'un ni l'autre.... je ne sais comment m'exprimer, si indifférente plutôt, habituée aux hommages, au flirtage, avec des allures qui parfois....

—Vous déplaisaient....soyez franc, nous sommes là pour cela.

—Me peinaient....quoique je susse bien au fond, qu'il y avait en vous une vraie femme.

—Et du reste, vous m'aimiez tout de même.

—Follement!

—Sans mot dire....quel empire sur vous même vous avez!

—Ceux que l'amour a vraiment touchés doivent savoir se taire ....pourtant ce soir....je m'en sens incapable....

"Je vous....je vous adore!

L'étreinte des mains se changeait, en une étreinte, plus ardente toujours et plus tendre.

Un bras à la taille de la jeune fille, il l'attirait contre sa poitrine, et cœur contre cœur, chacun pouvant entendre battre celui de l'autre, sans que celle-ci l'évitât, il lui mit au front le baiser qu'il n'osait point mettre aux lèvres.

Elle se dégagea de ses bras, rose et tremblante, demeura une seconde devant lui, tout pâle, avec un éclair plus brillant des yeux, et redevenant sérieuse, maîtresse d'elle même.

—Vous croyez alors que nous pouvons vivre heureux?

—Je le crois; je vous connais bien, je vous connais toute, à présent .... mais vous ne savez point mes défauts.

—Pardon! trop de sensibilité, susceptible par conséquent.... timide à l'excès....si vous ne l'étiez pas autant, vous auriez déjà une pièce jouée à droite ou à gauche.

—Et votre père ne me refuserait point pour gendre?

—Probablement....sûrement, si elle avait du succès....

—Je n'ai plus par conséquent qu'à me faire jouer.

—Le plus vite possible.

—Hélas! c'est parce que mon bonheur en dépend, que la guigne continuera à me poursuivre....

—Je suis sûr que non, je vais vous porter la chance.

—Je vous crois le meilleur des talismans; avec cette pensée que vous m'aimez, je remuerais le monde....mais j'ai été déjà tant déçu?....

—Vous ne le serez plus, puisque je vais être un porte-veine!

Son rire redevenait naturel.

—Dès demain, je vous offrirai un joli petit, tout petit cochon, que vous porterez comme breloque....aucun directeur de théâtre ne résistera à ses airs penchés.

—Seulement, si les directeurs de théâtres ne résistent point à ses airs penchés, ils pourront, et c'est ce qu'il feront certainement, me traîner plusieurs années.

—Allons donc! vous voyez tout en noir.... c'est encore un de vos défauts.

Le front large de Joseph Grandier se rida profondément.

Un voile de tristesse lui couvrit le visage.

Il eut un grand geste découragé.

—Non! fit-il, c'est un rêve et rien qu'un rêve...comment voulez vous que je vous épouse, moi, sans un sou.... peut être un raté?

—Un raté!

—Qui sait?.... et pourquoi pas?.... du talent, on s'en croit toujours.....

—Ce n'est pas vous qui vous en croyez, ce sont les autres.

—Cela signifie t-il que je doive réussir?.... et, je ne parle pas de l'opinion du monde qui m'importe peu, mais de la mienne, vis-à-vis de moi-même.... à moins que votre père ne consente à vous donner sans dot.

Elle se récria:

—Sans dot, que feriez vous de moi?

—Vous voyez bien, je ne puis vous condamner à vivre dans ce taudis.

—Le taudis est charmant, j'y vivrais très bien.... ce serait drôle de faire mon ménage, de vous cuisiner de bons petits plats!

"Avez vous au moins un recoin pour la cuisine?

—Non.... je mange vous le savez, au restaurant.

—A vingt-quatre sous....J'ai très bon appétit. Nous y mangerions tous les deux.

"Seulement, ça ferait quarante-huit sous.... quarante-huit et quarante huit.... quatre-vingt-seize, autrement dit: quatre francs quatre vingts centimes par jour.

"Maman, je vous l'assure, ne me refuserait pas quatre francs quatre-vingts centimes par jour.

Et Ernestine de se remettre à rire, en faisant le tour de la pièce, pour s'arrêter, examiner, ou feindre du moins un intérêt qui cachait son émotion.

Le jeune écrivain la suivit des yeux quelques instants sans mot dire.

A continuer.

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve

DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS.

MRS. WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCES PARFAIT par des MILLIONS de MERES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES, APAISE toute DOULEUR; GUERIT les COLIQUES VENTEUSES, et est le meilleur remède de la DIARRHEE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Ayez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de n'en prendre aucun autre.

Vingt-Cinq Cents la Bouteille.